

Pf ce 14/7
Reçu à 15 heures

Dr A. BARLOVATZ

9.7.75

1050 Bruxelles

Place A. Leemans 14

Tél. 649.69.63

Cher Monsieur Lecerf,

Vous écrivez, que très prochainement vous poursuivrez votre publication sur les troubles accompagnant l'indépendance du Congo par le récit des morts mystérieuses de Lumumba et de Dag Hammarskjöld. Ayant été mêlé intimement à ces événements et à la naissance, vie et mort de la république sécessionniste de la Province Orientale, permettez-moi d'ajouter quelques retouches au tableau, qui sont en partie inédite. Je possède de copieuses notes, mais ai abandonné l'idée de les publier, parce qu'elles ne contiennent aucune porno, pas de massacres extraordinaires, et je n'ai jamais échappé par miracle à la mort ou même eu l'impression d'être personnellement en danger immédiat.

Je possède le livre de Gavshon, The mysterious death of Dag Hammarskjöld N.Y. 1962, si vous désirez le consulter, envoyez quelqu'un le chercher chez moi s.v.p. Il est écrit par un Onusien et ne lève aucun voile.

Personnellement j'attribue l'accident au délégué spécial de l'ONU à E'ville, Cruse O'Brien, qui avait déclenché une attaque sans l'autorisation de son patron, sur conseil verbal d'un Tunisien, Kiari, au cours duquel 200 Irlandais furent faits prisonniers par des gendarmes katangais conduits par 4 jeunes volontaires blancs, et qui paraît aussi avoir commis des détournements. O'Brien est un ancien Sinn-Fein - IRA, actuellement député au parlement de Dublin. Après avoir rencontré Tshombé à Ndola, Hammarskjöld devait se rendre au Katanga, et y eut très probablement été révoqué. Il l'a été par U Thant peu de temps après. O'Brien était le seul à avoir intérêt à la disparition du secrétaire général, avait été averti du vol projeté par telex, et pouvait envoyer un avion de chasse militaire ou deux à sa rencontre. Il avait en outre un passé de guérillero.

J'ai discuté cette hypothèse avec tous les représentants ONU qui se sont succédés à Stanleyville, aucun n'a dit qu'elle était matériellement ou moralement impossible. Il y a 3 - 4 ans, ce O'Brien a fait jouer une pièce de théâtre qui prétendait être de l'histoire sur scène, où il attribuait la mort de son ex-patron à une conspiration de financiers et de militaristes belges. J'ai alors écrit au journal qui avait inséré une critique et une photo (le N.Y. Times auquel j'étais encore abonné, ou Tôme Magazine), qu'O'Brien avait falsifié l'histoire, et qu'il cherchait impudemment à détourner les soupçons qui pesaient sur lui, avec cc. au gouvernement de Dublin. Il aurait pu m'accuser de diffamation, mais s'est bien gardé de le faire.

La Force Publique s'est mutinée à Stanleyville rive gauche le 7.7.60, a enfermé les officiers blancs, et s'est emparée de l'arsenal, puis s'est emparée de la ville le 9, où notre consul avait désarmé les réservistes belges, qui n'ont donc pas opposé de résistance. Il y eut eu probablement les mêmes sévices qu'ailleurs, si le commandant des troupes de la région, nommé par Lumumba, l'infirmier Lundula, devenu brusquement général alors que Mobutu n'était que colonel (nomme de la même façon), n'avait pas perdu une journée à discuter avec les mutins et ne les avait dissuadés. C'était et c'est toujours un brave homme, le seul de son rang nouveau à n'avoir pas profité matériellement des possibilités offertes. Pendant des années il était "chancelier" de l'ordre du Léopard de Mobutu, et parcourait le pays en distribuant des décorations. Vers 1970 il a ainsi décoré quelques Belges et a fait un discours-fleuve dont j'ai retenu deux passages:

" ceux qui jouent du piano savent qu'il y a des touches noires et blanches, si l'on frappe seulement les noires, c'est une cacophonie; en frappant les deux, l'on obtient une symphonie", et

" voyez ce tableau noir d'école primaire; j'y écris au charbon de bois, l'on ne distingue rien; il faut de la craie blanche, alors les enfants voient les lettres et s'instruisent". Notre pays a besoin de la collaboration des deux races. C'est donc le contraire de la zaïrisation. Ses jeunes enfants ont d'ailleurs été élevés à Liège par la veuve du Dr. Ayzenberg.

La situation au Congo s'est gâtée par la mutinerie de la Force Publique, encouragée par la mégalomanie de Lumumba, qui s'imaginait qu'on pouvait conduire des soldats comme une assemblée par des discours et des exhortations. Un épisode a peut-être été oublié par la chronique que vous voulez reproduire. Fin 1960 l'ONU avait commencé à désarmer l'armée congolaise en rachetant les fusils que les soldats voulaient bien remettre à ses représentants, mais le lobby africain s'y est opposé et l'ONU a rendu les fusils sans pour autant récupérer l'argent payé.

En préparant une indépendance prématurée, M. Ganshoof van der Meersch n'a pu qu'entériner les résultats de l'enquête à laquelle il s'était livré, auprès de Noirs lettrés et connaissant le français, qui ont tous réclamé l'indépendance immédiate. Il ne parlait aucune langue véhiculaire et ne s'est donc pas entretenu avec des paysans ou avec des chefs coutumiers. Ces "évolués" comme on les appelait, gagnaient seulement quelques milliers de fr. par mois. Lumumba comme préposé au service des C.P. jusqu'en 1956 avait 5000, son frère Louis, plus tard directeur général d'Air Congo, 4000. Tous ces jeunes ambitieux avaient appris à Bruxelles en 1958, à Accra, en Amérique, en Afrique du Nord, qu'un ministre ou chef de service débrouillard pouvait facilement centupler ce revenu. Voilà pourquoi ils étaient tous pour l'indépendance immédiate - dont les paysans et ouvriers ont fait les frais, car ils gagnent moins que du temps colonial.

Ce sont les prétoriens mutinés qui dirigent aujourd'hui l'Afrique et les Nations Unies et qui continuent à préconiser le vol, le pillage, les prises d'otages, les assassinats comme méritoires, le fond de la population n'était pas plus mauvais qu'ailleurs. Il y a vingt ans, ma femme, toute petite et timide, traversait 1000 km de forêt vierge et de brousse avec deux jeunes enfants en parfaite sécurité et sans craindre le moindre vol. En 1932 j'ai visité une région non occupée, sans aucun résident blanc et où personne ne payait l'impôt, avec moins d'appréhension que les abords du port de Marseille.

Veillez agréer, cher Monsieur Le œrf, l'expression de mes sentiments les plus distingués

